



SAINTE MONIQUE

**Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres**

Bien chères amies,

En ces temps de gros sacrifices, pensons particulièrement aux prêtres qui célèbrent chaque jour leur messe. Ils rendent présent Jésus sur l'autel jusqu'à la fin du monde. Rappelons-nous ce que nous a dit l'abbé de Massia: le prêtre est constamment entre Dieu et les hommes. Il fait monter vers Dieu nos offrandes et nos supplications et il transmet les biens divins qui descendent du ciel.

Nous vous confions Madame Arthur qui faisait partie de l'Œuvre et qui est décédée la semaine dernière.

Que nos efforts soient généreux en ce carême afin d'apporter notre goutte d'eau au calice de Notre Seigneur, offert au moment de la Passion.

Sainte Vierge Marie, nous ne pourrons nous regrouper ce mois-ci mais dilatez notre amour afin de mieux offrir à Jésus ce qu'il nous demande, et donnez-nous la joie de la Foi en l'approche de la résurrection de Notre Seigneur.

Intentions de prière :

- Pour un jeune prêtre de 40 ans qui nous est confié et qui vient de quitter son engagement au sacerdoce, à la surprise de sa communauté et de sa famille.
- Pour les prêtres qui sont tombés, que ce soit pour eux l'occasion de prendre mieux conscience de la grandeur de leur sacerdoce et de se sentir solidaires de leurs confrères.
- Pour toutes celles d'entre nous qui sont malades, afin qu'elles aient la force d'offrir leur maladie pour le soutien des prêtres.

I. Comment regarder le mal

Cardinal Charles Journet, *Le mal*, éd. Saint-Augustin, 1988, pp. 308-309.

Le regard d'une foi éclairée par le don de sagesse est la seule lumière qui permette à l'esprit de descendre dans les profondeurs du mal sans chavirer. Le don de sagesse était dans la Vierge quand, ayant écouté l'Ange, elle comprend que les temps du Messie sont venus, et qu'il lui faut dire *oui* au Verbe qui demande à prendre chair d'elle.

Mais elle devra progressivement apprendre, par combien de **déchirements successifs**, à quel prix et par quel drame le mal du monde sera surmonté.

- Elle est prise au dépourvu à **Bethléem** « où il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie » ; c'est dans le dénuement qu'elle doit mettre au monde celui qu'elle sait le Fils de Dieu. (...) Mais est-il possible que Dieu, si vraiment ce petit Enfant est plus précieux que tout l'univers, l'abandonne aux hasards d'un tel enfantement ?

- Puis, c'est la fuite **sur les routes de l'exil**. Il faut partir soudain dans la nuit pour arracher l'Enfant à la mort, s'acheminer sans ressources, sans défense, vers un pays lointain, inconnu, où l'on parle une autre langue. Le cœur de la Vierge doit s'émouvoir à chaque péril de ce long voyage. Si vraiment cet Enfant lui importe à lui, Dieu, n'a-t-il pas des moyens moins précaires de le sauver ?

Mais Dieu **reste silencieux** ; même quand son propre Fils y est pris, il laisse se dérouler la trame impitoyable des événements.

Les artistes du Quattrocento ont représenté la Vierge défaillante au pied de la Croix. Mais l'évanouissement ne survient en nous que lorsque la douleur est trop intense pour être supportée. Il n'est pas vrai la Vierge se soit évanouie ; elle est restée unie à son Fils par la contemplation de la Passion sanglante. Elle a connu la plus grande agonie qu'une créature puisse connaître – au-dessous de celle du Christ qui lui non plus ne s'est pas évanoui. Elle a porté absolument tout le poids de douleur qu'elle devait porter, le poids terrible de la corédemption du monde. « Près de la croix de Jésus **se tenait** sa Mère... » ; et L'Église chante : *Stabat Mater dolorosa*.

Au ciel dans la clarté de la patrie se dissiperont toutes les ténèbres ; mais, ici-bas, tant que nous cheminons dans l'exil, le mystère du mal ne commence de s'éclairer pour nous que dans la **nuit de la foi** : le voile n'a été levé pour personne, ni pour les saints ni pour la Vierge.

II. Méditation sur Marie Madeleine au tombeau : « Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? » (Ct 3)

(Saint Ambroise, évêque de Milan et docteur de l'Église)

« *Pourquoi pleures-tu ?* »

C'est toi qui es cause de tes larmes, toi qui te fais pleurer...

Tu pleures parce que tu ne crois pas au Christ : crois et tu le verras. Le Christ est là, il ne fait jamais défaut à ceux qui le cherchent.

« *Pourquoi pleures-tu ?* »

Ce n'est pas les larmes qu'il faut, mais une foi alerte et digne de Dieu. Ne pense pas aux choses mortelles et tu ne pleureras pas... Pourquoi pleurer ce qui réjouit les autres ?

« *Qui cherches-tu ?* »

Ne vois-tu pas que le Christ est la force de Dieu, que le Christ est la sagesse de Dieu, que le Christ est sainteté, que le Christ est chasteté, que le Christ est pureté, que le Christ est né d'une vierge, que le Christ est du Père et auprès du Père et dans le Père toujours ; né et pourtant non pas créé, non pas déchu, toujours aimé, vrai Dieu de vrai Dieu ?

« *On a enlevé le Seigneur du tombeau et je ne sais où on l'a mis.* »

Tu te trompes, femme ; tu penses que le Christ a été enlevé du tombeau par d'autres et non pas ressuscité par sa propre puissance. Mais personne n'enlève la puissance de Dieu, personne n'enlève la sagesse de Dieu, personne n'enlève la vénérable chasteté. Le Christ n'est pas enlevé du tombeau du juste ni de l'intime de la vierge et du secret de son âme fidèle ; et même s'il en est qui veulent le ravir, ils ne peuvent l'enlever.

Alors le Seigneur lui dit : « *Marie, regarde-moi* ».

Tant qu'elle ne croit pas, c'est « une femme » ; quand elle commence à se tourner vers lui elle est appelée Marie. Elle reçoit le nom de celle qui a enfanté le Christ ; car c'est l'âme qui enfante spirituellement le Christ.

« *Regarde-moi* », dit-il.

Qui regarde le Christ se corrige ; on s'égare quand on ne voit pas le Christ.

Aussi, se retournant, elle le voit et dit : « *Rabbi* », ce qui veut dire Maître.

Qui regarde se tourne ; qui se tourne saisit plus complètement ; qui voit progresse.

Aussi appelle-t-elle Maître celui qu'elle croyait mort ; elle a trouvé celui qu'elle croyait perdu.

III. Le prêtre n'a d'autre bien que l'Église

(Benoît XVI et Cardinal Sarah, *Des profondeurs de nos cœurs*, conclusion)

Jésus crucifié, regarde ton Église comme tu as regardé Marie du haut de la Croix. Tu l'as donnée pour mère à Jean, l'apôtre prêtre et chaste. Tu la lui as confiée pour qu'elle devienne « tout son bien » (Jn 19, 27). Aie pitié de ton Eglise. Donne- lui la paix et l'unité. Aie pitié de tes prêtres. Donne-leur d'accueillir Marie à leur tour. Accorde-leur de n'avoir aucun autre bien que ton Eglise.

Jésus crucifié, regarde l'Eglise ton Epouse. Rends-la belle et digne de toi. Qu'elle soit conforme à ton cœur. Que tous puissent y reconnaître ton visage. Que tous les peuples y reconnaissent enfin leur unique maison commune...

Chaque jour, notre âme rend grâce et s'émerveille pour ce don immérité qui nous a été fait de servir et d'aimer l'Eglise. Devant ce mystère, nous nous exclamons avec saint Augustin : « O mystère de la bonté ! O signe de l'unité ! O lien de la charité ! Celui qui veut vivre a un lieu pour y vivre, il a de quoi vivre. Qu'il approche, qu'il croie, qu'il soit incorporé pour être vivifié ».

A travers le sacerdoce, toute la beauté de l'Église se trouve mise en cause. L'Église n'est pas qu'une organisation humaine. Elle est un mystère. Elle est l'Epouse mystique du Christ. Voilà ce que notre célibat sacerdotal rappelle au monde.
